

Madame Grégoire

C'était de mon temps
J'allais, à vingt ans,
Dans son cabaret rire et boire ;
Elle attirait les gens
Par des airs engageants.
Plus d'un brun à large poitrine
Avait là crédit sur la mine.
Ah ! comme on entraît
Boire à son cabaret !

D'un certain époux,
Bien qu'elle pleurât la mémoire.
Personne de nous
N'avait connu défunt Grégoire ;
Mais à le remplacer,
Qui n'eût voulu y penser !
Heureux l'écot où la commère
Apportait sa pinte et son verre !
Ah ! comme on entraît
Boire à son cabaret !

Je crois voir encore
Son gros rire aller jusqu'aux larmes,
Et sous sa croix d'or,
L'ampleur de ses pudiques charmes.
Sur tous ses agréments

Consultez ses amants :

Au comptoir la sensible brune

Leur rendait deux pièces pour une.

Ah ! comme on entraît

Boire à son cabaret !

Des Buveurs grivois

Les femmes lui cherchaient querelle.

Que j'ai vu de fois

Des galants se battre pour elle !

La garde et les amours

Se chamaillant toujours,

Elle, en femme des plus capables,

Dans son lit cachait les coupables.

Ah ! comme on entraît

Boire à son cabaret !

Quand ce fut mon tour

D'être en tout le maître chez elle,

C'était chaque jour

Pour mes amis fête nouvelle.

Je ne suis point jaloux ;

Nous nous arrangions tous.

L'hôtesse poussant à la vente,

Nous livrait jusqu'à la servante.

Ah ! comme on entraît

Boire à son cabaret !

Tout est bien changé.

N'ayant plus rien à mettre en perce,

Elle a pris congé
Et des plaisirs et du commerce.
Que je regrette, hélas !
Sa cave et ses appas !
Longtemps encore chaque pratique
S'écrit devant sa boutique :
Ah ! comme on entrait
Boire à son cabaret !

Pierre-Jean de Béranger (1780–1857)